

Initiatives ministérielles

font les mêmes genres de sacrifices, quoique à un moment différent.

Je voudrais également rappeler—même si les députés de Dartmouth et de Halifax l'ont déjà fait, car je ne pense pas qu'il soit excessif que chaque député le fasse à son tour—ce que nous avons vu à Halifax et que nous n'avions pas vu depuis longtemps. Nous avons vu le chantier naval CSM se transformer en véritable ruche: des hommes, des femmes, des surveillants et des équipes de gestion qui, de concert avec le personnel des trois compagnies maritimes, ont réussi, en deux semaines et demie, à faire un travail gigantesque. Tout le monde a participé, équipes de réparation de navires, d'entretien, de modernisation, d'armement pour l'installation des armes défensives.

Dans le cas de l'*Athabaskan*, le chantier naval a totalisé 4 000 heures de travail en une semaine. Les gens ont travaillé 16 à 20 heures par jour, ne dormant que quatre heures par nuit. Sur une période d'une semaine, et parfois plus longtemps, un tel labeur impose une dépense d'énergie inimaginable que seuls une grande compétence et un dévouement sans borne permettent de faire.

Je ne veux pas faire d'estimations à la légère, mais simplement donner un ordre de grandeur basé quand même sur une certaine expérience. Bien que je puisse me tromper peut-être de 50 p. 100, je dirais que l'installation du nouvel armement défensif qui permet à nos navires et à nos hommes et femmes d'être en bien meilleure position aujourd'hui, pendant qu'il défendent notre pays, a dû coûter au total 15 millions de dollars, en chiffres ronds, et a duré moins de trois semaines. À mon avis, si nous avions voulu faire le même travail par les voies normales, avec appel d'offres et respect de toutes les procédures établies, il nous aurait probablement fallu vingt fois plus de temps et dix fois plus d'argent.

Je pense que cela illustre ce que nous pouvons faire lorsque nous nous attelons sérieusement à la tâche. Je ne crois pas avoir à aller plus loin. Je dirai simplement que chacun des députés qui a pris la parole à la Chambre a, d'une façon ou d'une autre, rendu hommage à ce genre de dévouement, un dévouement dont tous les Canadiens—pas seulement les habitants de Halifax, les hommes et les femmes en uniforme et les civils de la Défense nationale, mais tous les hommes et toutes les

femmes du Canada—peuvent être très fiers de ce qui s'est fait.

Comme chacun le sait, monsieur le Président, nous avons, un peu plus tard, dépêché sur les lieux une escadrille de CF-18. L'objet de cette initiative n'est pas pour moi aussi clair que celui de l'envoi des navires.

Je ne veux cependant pas mêler les cartes en donnant mon opinion sur la question. Je dirai simplement qu'on a décidé d'envoyer des avions. Je suis certain qu'ils ont comme principale mission de défendre nos navires.

Je suis prêt à accepter le fait qu'on peut faire appel à ces avions pour défendre nos navires, même si, au départ, je ne comprenais pas vraiment pourquoi nous devons envoyer des avions. Ce n'est pas aussi facile de déplacer des avions et du personnel de piste au Moyen-Orient une fois qu'ils sont rendus là-bas que de déplacer des navires. On ne peut pas les faire entrer et sortir aussi facilement.

Il y a un autre point que je voudrais aborder. Sur le plan de la taille de nos forces armées, nous venons au 50^e rang sur environ 200 pays dans le monde. Nous sommes donc dans le premier quart. Au sein de l'OTAN, nous venons au sixième ou au septième rang, selon la façon dont la taille des forces est calculée. Monsieur le Président, je peux vous assurer que nous ne venons pas au 50^e rang sur le plan du talent, du leadership et du dévouement de nos hommes et de nos femmes.

J'oserais même dire—et les exercices de l'OTAN effectués au cours des 20 à 25 dernières années l'ont prouvé—que les hommes et les femmes qui sont sur nos navires et dans nos avions ou qui font partie du personnel de piste, des équipes d'entretien, des forces de soutien et des troupes de terre déployées pour s'occuper des systèmes de défense anti-missiles, sont aussi bien entraînés que n'importe quelles autres forces armées dans le monde. Je dirais même qu'ils sont parmi les meilleurs, sinon les meilleurs.

Je suis convaincu que les Canadiens qui sont là-bas veulent y être et sont fiers d'y être. Même si ce n'est pas agréable pour ces gens de penser qu'ils pourraient être loin de leurs familles pour Noël, c'est nécessaire. Nous ne savons pas combien de temps cela va durer. Si cela devait arriver, je sais qu'ils le feront en sachant que c'est pour leur pays et que c'est pour cette raison qu'ils se sont